

Dans le métro comme dans leur sofa

SEXISME De plus en plus de voyageuses se plaignent de la façon dont certains hommes s'assoient, en écartant les jambes, dans les transports en commun. Une association s'est même emparée du sujet hier.

PAR MÉLANIE LONGUET

MESSIEURS, si vous réfléchissez un peu à la façon dont vous vous installez dans les transports en commun ? Depuis quelques jours, le « manspreading » s'affiche en long et en large sur Internet. Le man quoi ? Le terme désigne cette manie consistant à s'asseoir dans le métro, le bus ou le tramway en écartant les jambes, sans se soucier de son voisin, le plus souvent de sa voisine, obligé de se contorsionner pour éviter le contact avec la cuisse d'un inconnu. Un comportement vécu comme une forme de sexisme.

Sur les réseaux sociaux, les femmes n'hésitent plus à publier les photos des indélicats. A Madrid (Espagne), la protestation a pris une telle ampleur que les bus viennent d'être équipés de pictogrammes montrant un homme aux jambes écartées, barré d'une croix. En France, aucune mesure similaire n'a encore été prise. Mais Marlène Schiappa, la secrétaire d'Etat à l'Egalité femmes-hommes, nous a assuré hier qu'elle soutiendra « toute initiative qui rappelle que l'espace public appartient à tous et à toutes ».

Le collectif Osez le féminisme s'est saisi du dossier. Raphaëlle Rémy-Leleu, porte-parole de l'association, cite le cas « d'une femme qui a demandé à son voisin de resserrer les jambes et s'est fait insulter ». Du côté de la RATP, on minimise le



“
LA PLUPART DES HOMMES NE SE RENDENT MÊME PAS COMPTE. IL FAUT INDIQUER LA PROVOCATION VIRILE QUE CE GESTE IMPLIQUE.”
LAURENCE ROSSIGNOL, EX-MINISTRE DES DROITS DES FEMMES

En discuter, c'est aussi ce que préconise Laurence Rossignol. « La plupart des hommes ne se rendent même pas compte. Il faut indiquer la provocation virile que ce geste implique », avance l'ex-ministre des Droits des femmes, qui a apporté son soutien à la journaliste sur Twitter. Selon elle, les comportements sexistes « commencent dans la cour de récréation. On répète aux petites filles qu'il ne faut pas montrer sa culotte et qu'il faut croiser les jambes, alors qu'on ne dit jamais rien aux garçons ». Le moment est peut-être venu.

phénomène. « Les plaintes de nos voyageurs portent en premier lieu sur les incivilités relatives à la propreté. » Qu'à cela ne tienne, Osez le féminisme a publié hier une lettre type que les usagères peuvent envoyer à la Régie pour se plaindre.

CELLES QUI DÉNONCENT CETTE ATTITUDE SONT PARFOIS INSULTÉES

Le Syndicat des transports d'Ile-de-France (Stif) se dit davantage préoccupé par « la question du harcèlement », qui fera l'objet d'une campagne d'information début 2018. Mais, pour Osez le féminisme, « il n'y a pas d'étanchéité entre les sujets, il faut intégrer la question du manspreading à celle du harcèlement dans les transports ». En attendant, celles qui osent dénoncer ce phénomène sont parfois victimes d'insultes et de cyberharcèlement. Mardi, Lénaïg Bredoux, une journalis-

Métro parisien, hier. Le « manspreading » désigne la position jambes écartées que certains hommes adoptent sans soucier des autres.

te de Mediapart, publiait une photo de manspreading sur son compte Twitter. Depuis, elle explique avoir reçu « 300 réponses dont des dizaines de messages d'insultes sexistes, des

photos pornographiques », sans avoir pu identifier l'origine de ce déchaînement. Elle est en tout cas convaincue qu'il « faut en parler, pour que ça devienne un sujet normal ».

« On se fait toute petite dans un coin »

Salima, 59 ans, une habituée du métro parisien

LES AISES que prennent les hommes dans les transports en commun, Salima connaît. Cette employée de maison de 59 ans passe plusieurs heures par jour dans le métro pour se rendre à son travail, dans les beaux quartiers de la capitale. « Plutôt que de faire une remarque, on se fait toute petite dans un coin. Et si ça ne va pas, on change de place. Nous, les femmes, on préfère se taire, parce qu'on ne sait jamais sur qui on va tomber. Mais il arrive aussi que des hommes se dérangent. »

Yomin, une auxiliaire de puéricultu-

re, doit elle aussi parfois faire des contorsions « pour ne pas que les corps se touchent ». « C'est désagréable. En Afrique, dans les bus, les hommes et les femmes sont les uns sur les autres sans que ça gêne. Mais ici, ça crée un malaise », remarque cette femme de 48 ans, originaire de Côte d'Ivoire

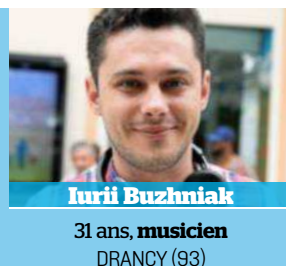
La solution ? « Pourquoi pas un peu de sensibilisation ? avance Julie, étudiante en multimédia de 23 ans. Je ne suis pas fana du métro en général. Il y a une proximité que je ne désire pas forcément », dit-elle poliment pour par-

ler des contacts forcés aux heures de pointe. « Si je sens des mauvaises vibrations, je change de wagon ou je laisse passer un métro, confie Corinne, 50 ans, ancienne vendeuse en boulangerie. Le pire, ce ne sont pas les Hulk de 2 m qui ne se lèvent pas quand c'est plein, ni ceux qui prennent de la place, mais ceux qui collent, parlent, suivent, insistent. Si j'étais Wonder Woman, je leur mettrais des coups. Mais toutes les femmes font pareil : on ne répond pas, on tourne la tête... »

JÉRÔME SAGE

“
L'ESPACE PUBLIC APPARTIENT À TOUS ET À TOUTES”
MARLENE SCHIAPPA, SECRÉTAIRE D'ÉTAT À L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

VOIX EXPRESS



QUEL GESTE NE SUPPORTEZ-VOUS PAS ?

PROPOS RECUEILLIS PAR CLARA MARTOT dans le métro parisien.

Les pieds sur les sièges ! C'est sale et tout sauf élégant. Je note que ce sont souvent des jeunes qui se croient comme chez eux. C'est peut-être une histoire de génération. Cela me choque d'autant plus qu'en Italie les hommes n'agissent pas de la sorte. Ils sont plus courtois et mieux élevés.

Ceux qui mangent. Un sandwich, cela ne me dérange pas. En revanche, un grec ou de la nourriture de fast-food, ça sent fort, ça laisse des taches... Parfois aussi, je suis gêné par les femmes qui se maquillent dans le métro. Mais, en région parisienne, le rythme de vie est intense. Je comprends qu'on essaie de gagner du temps.

Ceux qui téléphonent ou utilisent des enceintes. Certains mettent le son à fond, comme si tout le monde devait partager leur style de musique ! Je me souviens de jeunes filles dans le RER E qui chantaient et dansaient de manière très expressive. Je n'ai rien dit, mais je leur ai lancé un regard noir !

Les actes sexistes. Certains hommes font exprès de s'étaler. Une fois, j'étais dans un carré, jambes croisées. Pour me signifier que ma posture le dérangeait, un homme s'est assis en face et s'est étendu de tout son long. Quand j'ai réagi à cette provocation, il m'a écrasé le pied volontairement ! En rage, je suis partie.

L'activation de l'alarme de manière intempestive. Ma mère a vu une femme qui voulait expliquer à son fils qu'il ne faut pas tirer la sonnette sans raison. Et elle a fini par la déclencher ! Ce qui est sûr, c'est que les incivilités sont universelles : j'en vois de la part de femmes comme d'hommes, de jeunes comme de vieux.